

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 435

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 435 5 janvier 1978
Quinzième année

Rédacteur responsable :
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc
Abonnement
pour une année : 48 francs

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :
Rudolf Berner
Jean-Daniel Delley
René Duboux
Victor Ruffly

435

Very soft goulag

S'arrêter, ne fût-ce qu'un instant, et examiner ce que nous devenons. Trop tard, direz-vous : la pause des « fêtes » de fin d'année est passée et déjà les minutes à l'estampille 1978 s'enchaînent. Alors, dernier cadeau pour gagner du temps et apprendre à le perdre, cette petite note de lecture.

Dans un goulag qui se veut soft, les contraintes ne pèsent pas : elles sont facilement respectées, acceptées, intériorisées par ceux qui les subissent en croyant les vouloir. Pas de signe d'émotion, de souffrance, encore moins d'agressivité ou de révolte. Tout n'est qu'ordre régnant, cordialité normalisée et enthousiasme construit. Et si une pétition circulait pour protester contre l'incessante surveillance téléphonique exercée sur toute la population de l'Union, il ne se trouverait que des gens de l'Ouest (Californiens ou Welshes ?) ou des sudistes mal assimilés pour la signer. Les autres apprécient comme il convient le contact quotidien avec les grands frères chargés de les téléguidar, du réveil au coucher, en passant par les repas, le travail et l'inévitable « violondingre », choisi sur une liste d'occupations instructives et politiquement innocentes.

Dans cet ensemble doucement programmé et aimablement totalitaire, un seul frisson parcourt la population : périodiquement, pour assurer la survie de l'espèce, on organise le « tirage », événement fantastique et généreusement télévisé. Les couples autorisés à procréer sont désignés devant les caméras des programmes nationaux et célébrés par les collectivités qui les comblent de toute leur sollicitude : entreprise, voisinage, club et pouvoir (dans l'ordre d'importance décroissante). Les « offrandes », primes et autres remises de dettes affluent, notamment de la part des puissantes sociétés de services privées.

Or donc, par le hasard du tirage, Ad et Ev retrouvent leur nom de famille (puisque'ils ont l'autorisation d'en fonder une), et se voient d'un

instant à l'autre entourés d'une gloire immense. Si grande qu'elle survivra sans aucun doute à la revente du droit de naissance que les R and R (compagnie de réassurance et de reconstruction) s'offrent opportunément à reprendre pour éponger les insupportables taxes et dettes, consécutives à l'élection et prévisibles en cas d'heureux événement (comme on dit encore en 1978).

Pris dans la fiction, interpellé par l'auteur à plusieurs reprises, le lecteur de Soft Goulag¹ sent sa tête se brouiller : qui a lancé l'alarme à la bombe P ? l'explosion démographique sera-t-elle maîtrisée par le planning familial laissé à la seule initiative individuelle ? la retransmission du « tirage » ne vaut-elle pas celle des « Jeux sans frontières » ? la motorisation privée, disparue du doux goulag, n'est-elle pas le facteur de pollution atmosphérique numéro un ? si les citoyens refusent l'initiative Albatros, ne faudrait-il pas la leur imposer, et plus sévère encore ? l'ordinateur qui attribue les boîtes-repas ne calcule-t-il pas des rations plus équilibrées que les gérants de cantines ou les mères dévouées ?

Bref, le goulag est vraiment soft. Il a même de quoi séduire. D'ailleurs, les « Amis du Vert », sorte de ligue géante de protection de la nature, ne trouvent pas grand-chose à redire à ce pays où les transports de personnes sont collectifs sauf rarissimes exceptions, où la lutte contre tous les

SUITE ET FIN AU VERSO

¹ Yves Velan : *Soft goulag*, Vevey, Ed. Bertil Galland, 1977.

DANS CE NUMÉRO :

Pp. 2-3 : Courrier : Pot de lait contre pot d'acier — Esclaves de l'expansion (suite) : Sortir du cercle vicieux, Des contraintes nécessaires — Bagatelles; pp. 4-6 : L'aménagement du territoire, pierre de touche du fédéralisme : Le pouvoir à trois niveaux — Annexe : Partage des compétences : un litige exemplaire; p. 7 : Télévision : Le show Furgler, Un cours d'économie signé Galbraith; p. 8 : Le carnet de Jeanlouis Cornuz : Les surprises du temps — Reçu et lu.